



Titre de la création : « CYNUS »

Nature et type de la résidence :

Demande de 4 résidences de création ; présentation publique de l'étape de travail souhaitée.

Genre : « Rue »

Démarche artistique :

Dominique Comby sera le porteur, l'auteur et le « metteur en jeu » de cette création. Il souhaite aboutir sur une forme originale fondée sur 3 grands axes : la philosophie cynique comme moteur d'inspiration, la musique et le chant acoustique dans la rue, la spécificité de la rue comme lieu scénographique et lieu de rencontre avec le public. Ce spectacle reposera idéalement sur le jeu, la musique et l'image et ne sera pas (ou peu) parlé.

Résumé du propos :

Une forme narrative, une histoire sur fond de terreur écologique, jouée et chantée dans la rue. Des personnages incarnés, fortement inspirés de la philosophie cynique ; ce pourraient être des clochards qui n'auraient pas oublié de penser ni de dire. Loin de désespérer de leur situation ils se révèlent fins et libres, assument un choix de vie, déclinent l'attente du « chef qui va tous nous tirer de là », opposent un style flamboyant et débridé au pragmatisme ambiant.

Date de création : printemps 2011.

« CYNUS », en l'état.

Par Dominique Comby, auteur / porteur du projet. Notes d'intention en août 2009.

Ou Cynoque, ?... : amalgame de mots comportant la racine de cynique, de cynophile, un suffixe latin pouvant presque le faire passer pour scientifique, aussi court qu'un code secret, à l'oral une connotation un peu allumée, ou clinique...

Voici en quelques mots mes motivations pour monter un nouveau spectacle dans la rue.

Une envie de rue

Constamment revient la question de ce qui est ou n'est pas « de rue », une question récurrente hors ce que la rue comporte d'unique, je veux dire ce qu'on peut y faire et nulle part ailleurs.

Il y a une saveur de la rue, sensible, sincère, personnelle.

Pour moi, chercher du côté de « en Route », « Manifeste » : la poésie à portée de voix, directe, l'annonce d'un spectacle, une attraction, un conte, le décalage dans le réel, la part du public. Pas tout seul, 3 ou 4 acteurs, un peu de décor roulant et nous déambulant au crépuscule. Peu de mots, des chants, du bruitage, du fait-main.

La nécessité, plus que jamais, d'être là avec les autres.

Diogène de Sinope

Cela remonte à 5 ans, l'évocation par P.A Sagel dont je suivais une formation de clown-acteur d'un « acteur cynique », du cynisme en théâtre, qui m'apparût totalement invraisemblable.

A rapprocher de l'attitude du chien qui, historiquement loup, se serait mis à fréquenter les hommes pour profiter des reliefs de leur passage, par paresse ou par commodité serait-on tenté de dire.

Ainsi l'acteur fréquenterait la situation du moment, un contexte, un travail, pourvu qu'il y'ait des reliefs.

J'ai évolué sur cette hypothèse d'un cynisme fait acteur. J'inscris un chien (un vrai) comme partenaire de création, et je ressens le besoin de

définir un tel théâtre dans le contexte de 2009. Je me documente, je réfléchis, j'ai une piste mais je n'arrive pas au bout de ma réflexion... C'est alors que je lis les Cyniques, Antisthène le premier, et l'immanquable Diogène.

Ma définition du cynisme s'affine, Diogène vit ce qu'il dit, c'est vraiment le roi du Cynisme. Il se proclame un chien et vit comme un chien, copule sans discrétion, mange dans une gamelle et dort là où il est... Son érudition généreuse, ses arguments, son absence de peur et un certain sens du spectacle lui confèrent paradoxes et sagesse, c'est un agitateur notoire.

Sa vérité m'intrigue, Diogène est éminemment « de rue », je le vois errer en ville et ouvrir sa grande g... Michel Onfray en fait l'équivalent d'un punk, d'un altermondialiste ou d'un anarchiste. Tiens, tiens...

La situation ne fait que se tendre ici sur terre en 2009, et je lis à 2500 ans d'ici un aïeul m'expliquant l'insatiabilité de la richesse et du luxe, la tyrannie et l'esclavage de la possession, l'aspiration à la sagesse et à la jouissance de la vie. L'histoire se répéterait-elle à l'infini ? Allo Athènes ?

Les Métaux Lourds

Cela remonte à 3 ans.

Je monte avec un ami du Jura un groupe de hard-rock acoustique non amplifié.

La question est la suivante : faut-il absolument de l'électricité nucléaire pour faire de la bonne musique qu'on aime ? Qu'est-ce qu'on ferait comme musique quand on serait revenus à la bougie ? Ceci dit non sans un certain « cynisme »...

Le résultat est : oui, je peux faire de la bonne musique sans autre énergie que la mienne (et celle de mes camarades) ! Certes ce ne sont que des reprises en anglais, mais d'un point de vue musical il n'y a pas photo. La seule vraie nuance est dans la diffusion, nous nous limitons aux stades couverts de moins de 100 personnes. La proposition n'est donc pas très commerciale, ce n'était pas le but non plus.

Depuis je chante.

Et je suis très rassuré.

Nous sommes groupés, nous faisons la musique avec rage et délectation, sans trop nous prendre au sérieux, nous avons envie de compositions... C'est petit mais c'est grand. C'est dépouillé et brut voire pauvre, ça questionne sur « le confort moderne indispensable », aussi sur l'excès, c'est bien décalé et vraiment chaleureux.

De ces 3 postulats un lien apparaît, le début d'un cadre :

Sur fond d'actualité quotidienne agitée, relire les philosophes nous renvoie à nos éternels choix de vie. Diogène apparaît effectivement comme apôtre de la décroissance, rejetant les richesses matérielles, vivant du nécessaire vital qu'il trouve dans sa proximité. La comparaison s'arrête là mais le personnage, fin orateur, présente bien d'autres aspérités qui s'exprimeraient, ou se sont exprimées, dans la rue.

Les Métaux Lourds sont une expérience de décroissance : moins d'énergie consommée, pas de pub, promotion du concert comme un temps festif de retrouvailles pour le plaisir de la musique... : si c'est possible de faire du rock comme ça, du rock, cette industrie culturelle aussi juteuse qu'asservie !

L'aspiration à un spectacle dans la rue enfin cristallise une approche sans fard, où le spectateur sait qu'ici plus que dans n'importe quel lieu consacré, sa présence, la possibilité de l'interaction, sa proximité avec les acteurs font de l'expérience artistique un peu plus qu'une distraction de passage.

Un spectacle

Il y a un spectacle à faire sur la promotion du peu. Serait-ce par provocation, partir sur un postulat qui intrigue, franchement différent de tout ce qui irrigue encore largement la pensée d'aujourd'hui. Questionner cette hypothèse : soustraire, fera jaillir un théâtre foisonnant, picaresque, d'invention. Sortir du prêt-à-penser, parler tabous, pointer l'excès... Une sorte de dialectique en théâtre, telle est la visée de ce projet.

Se dire « presque rien c'est à peu près tout », encore moins mieux que toujours plus », imaginer des personnages comme on respire, un mode de récit fait de chair et d'images, débarrassé des mots qu'il faudrait un peu laisser se régénérer tant ils sont malmenés et réduits, chercher dans un univers toujours plus singulier la résonance universelle.

Il y a l'envie de nommer, de partager de l'humain avec quelques complices / contradicteurs et un public qui n'a jamais réclamé autant de spectacle qu'aujourd'hui.

L'envie de faire du sur-mesure, « de l'ergonomique » avec des ingrédients, des acteurs choisis pour contribuer en art.

Il y aura des essais, une maquette puis une création reprenant l'ironie des Cyniques (« la philosophie tente d'inculquer par les mots ce que le pauvreté enseigne par les faits »), distinguant leur sagesse du cynisme vulgaire dont on qualifie aujourd'hui des positions cassantes, pragmatiques, méprisantes.

Production

Rien n'est déterminé encore, j'en conviens : comment adapter un parcours de création aux échéances de nos partenaires ? Je doute que le contexte nous offre la sérénité d'une production confortable, mais je sais qu'il y aura quelque chose dans un an.

Je peux néanmoins dire que dans son effectif, et dans son accueil, « Cynus » se doit d'être modeste et peu onéreux : nous ne devrions pas être plus de 5 en tournée, une dizaine en création. Je veux par contre qu'on ne se limite pas dans le temps de création. Je crois qu'il y aura beaucoup à essayer avant d'avoir bouclé l'écriture et c'est là, dans ces essais ou errances, que se jouera la qualité du spectacle : j'ai envie que les artistes et techniciens se donnent le temps d'aboutir, c'est mon vœu le plus déraisonnable (économiquement parlant) mais je pense que la satisfaction, le plaisir d'œuvrer sont mis à mal depuis longtemps et doivent prévaloir.

Fournir des éléments plus précis reste donc très subjectif à ce jour ; nous nous fions instinctivement à l'expérience de notre compagnie et, avec un « espoir réaliste », nous comptons sur certains moyens de création et des apports en coproduction.

Ce projet est en route, c'est assez excitant d'en percevoir des éclats sans savoir encore quelle conclusion s'imposera, ni quelle forme il aura finalement. On est au cœur du processus, dans la partie instable. Je souhaite le partager désormais, je le crois viable à terme, difficile à faire ressentir à l'écrit, d'une actualité brûlante et promettant du bon spectacle !

Nom et téléphone du responsable administratif/logistique :

Séverine Lemarchand sevryne.lemarch@gmail.com

Nom et contact du porteur de projet :

Dominique Comby ciechercheursdair@free.fr